

boue, comme un pourceau ; il est malade, il perd l'esprit. Les François le battent, le chassent, le dépouillent ; il est hay de tout le monde, et tu m'appelles cela un Considérable ?

*Le Sauvage.*—Ce que Dieu a fait, est bon, à ce que tu dis ; il a fait l'Eau-de-vie, puisqu'il a tout fait ; il l'a fait pour s'en servir ; tu as donc tort de nous défendre l'Eau-de-vie.

*Le Missionnaire.*—Dieu a fait l'Eau-de-vie, mais non pas pour l'Yvrognerie ; il a fait l'Eau-de-vie pour en boire par manière de Médecine, mais non pas pour en boire des pleins seaux comme toy. Que dirois-tu, si après t'avoir donné une tasse de Médecine, je voulais t'en donner un plein seau ? tu le refuserais. L'Eau-de-vie est bonne à ceux qui en savent user, mais elle est dangereuse à ceux qui ont l'esprit foible comme les Sauvages ; tout de mesme qu'un couteau est bon, mais il est dangereux entre les mains d'un enfant.

*Le Sauvage.*—Mais, les François s'enyvrent aussi ; ils nous ont appris à boire ; ils nous vendent de l'Eau-de-vie ; les François sont pourtant de grands esprits qui ont leur place dans le Paradis ; ils sont les premiers Chrestiens ; nous serons donc aussy heureux au Ciel si nous faisons comme eux.

*Le Missionnaire.*—Il y a deux sortes de François, et deux sortes de Chrestiens. Les uns sont des Canailles, pauvres gens, que nous méprisons, qui seront damnés, qui sont ceux qui vous vendent de l'Eau-de-vie. Il y a d'autres François qui sont Considérables, bons Chrestiens, gens de bien ; Imites ces derniers François là, non les autres.

*Le Sauvage.*—Si je ne m'enyvrois point, on ne me craindroit pas ; car parmy nous on ne se bat point quand on n'est